



Editorial

Actualités: nationales
(Pages 2 - 3)

Actualités: régionales
(Pages 4 - 5)

Actualités: internationales
(Pages 6)

Culture: poésie
(Page 7)

**Le peuple ignore
son vrai pouvoir**



REPUBLIQUE DE DJIBOUTI



Unité – Egalité – Paix

Editorial

Un troisième choc

La nouvelle tombe brutalement. A ses oreilles, elle sonne comme un coup de tonnerre. Il se la fait répéter, une fois, deux fois, trois fois. Pour la vérifier, il se connecte sur la Toile, regarde les nouvelles du monde sur son téléviseur géant. Toutes les sources la confirment. Elle est donc conforme à la réalité. Instinctivement, il s'entend dire une prière. Il l'adresse à Allah sur un ton et dans une expression corporelle qui en disent long sur ce qu'il ressent. Il tremble de tous ses membres, comme si quelque chose de tragique pour sa personne venait de lui être annoncé. Il redit la prière encore et encore. S'agit-il d'un malheur qu'il voit arriver au galop, sabre au clair ?

Il essaie de se calmer, sans résultat. L'effort au plus profond puisé qu'il fournit se révèle vain. Son corps refuse de lui obéir et continue de s'agiter. Il vit des instants de déconnection entre son cerceau et le reste de son être. Il traverse une de ces terreurs qu'il redoute car elles le rappellent à lui-même dans sa fragilité foncière. Comme pour l'apaiser, son cerveau fait défiler un film dont il a été l'acteur second aux côtés d'un acteur principal devant lequel il était en admiration sans nom. Cet acteur avait le vent en poupe et jouait à l'intérieur comme à l'extérieur de son pays, voisin à celui du sultan. Sous son costume de premier ministre fédéral, il en imposait non par sa petite taille mais par sa puissance militaro-économique. Lui savait se coucher à ses pieds, en signe de soumission totale. Il se plaçait à sa disposition, en échange de sa protection. Protection contre tous risques, y compris intérieurs.

S'installait ainsi un rapport de suzerain à vassal qui le rassurait dans son désir de durer. Peu importe si ce déséquilibre de pouvoir contrastait avec une différence physique : par la taille comme par la corpulence, le vassal était largement mieux loti que le suzerain. Puis, un jour d'août 2012, le suzerain disparut, emporté par un cancer. Ce fut un choc dévastateur pour le vassal. Il s'envola vers les Hauts Plateaux et pleura de tous ses yeux parmi les proches de son protecteur. Il se sentait soudain seul, orphelin face à un horizon désormais incertain. Il se consola, cependant, avec le système laissé par le grand sultan. En l'absence de la personne, allégeance renouvelée au parti-État par elle laissé. Et plus grande proximité avec ses héritiers dont son successeur au trône. Il finit par se persuader que le système était assez solide pour survivre longtemps à son grand ami. Au moins cent ans, murmurait-il en petit comité. Puis patatras ! le successeur tomba, au profit d'un jeune de lui peu connu. Un homme certes issu du sérail mais non du cercle des héritiers. A la surprise générale, le nouveau premier ministre fédéral se mit à réformer le système, repoussant les héritiers. Ceux-ci rassurèrent le sultan, lui promettant de revenir en force dans les meilleurs délais. Il leur resta fidèle tout en affichant une loyauté de façade au réformiste. Et de trois. Cette nouvelle : la guerre éclate entre les héritiers retranchés dans leur région natale du Nord d'Éthiopie et les troupes fédérales. Le TPLF contre le pouvoir central. Un troisième choc pour le sultan vieillissant.

Que deviennent l'Ancien Club des cheminots et la Plage dite carrée ?



Le club des cheminots était l'un des lieux emblématiques du Plateau du Serpent et de la capitale djiboutienne. Il a été construit par la compagnie du chemin de fer franco-éthiopien (CFE) devenue Chemin de fer djibouto-éthiopien (CDE) après l'accession à l'indépendance. Il a été construit dans le cadre de la politique sociale du chemin de fer, c'est-à-dire pour ses salariés et leurs familles. D'où l'appellation Club des cheminots. Le lieu comprenait un café-restaurant, une garderie, ou encore des installations sportives tels qu'un court de tennis. Il a été fermé puis rasé après la prise du pouvoir par un certain Ismaël Omar Guelleh. Aujourd'hui, ce lieu emblématique n'est plus qu'un terrain vague entouré d'un mur et attend l'on ne sait trop quoi. Le Club a donc disparu avec ses locaux et sa longue histoire.

Pourquoi ? Le terrain appartient-il toujours au Chemin de fer djibouto-éthiopien (CDE) rebaptisé Société djiboutienne des chemins de fer après sa reconstruction par la dette chinoise ? Selon nos informations, il n'appartient plus au Chemin de fer. Il appartiendrait à un membre de la famille présidentielle ? Qu'en est-il ? Et pourquoi si c'est le cas ? De la même manière, la plage dite Plage Carrée est un lieu ancien. C'est l'une des plages aménagées les plus anciennes de la capitale et donc du pays. Elle s'appelait Plage du Triton sous l'administration coloniale, empruntant à la mythologie comme au règne animal marin. Le substantif triton désigne en effet une divinité marine à figure humaine et à queue de poisson mais aussi un grand mollusque marin à coquille en spirale. Le carré auquel la plage doit son nom populaire actuel, était déjà là pour la baignade.

Pour se rafraîchir ou prendre un sandwich, la plage était dotée d'une buvette qui portait le même nom, Buvette du Triton. Les plus âgés des Djiboutiens citadins s'en souviennent. Qu'est-elle, alors, devenue cette belle plage, plus de 43 ans après l'indépendance ? Si elle est encore accessible aux piétons qui peuvent s'y baigner, son parking est fermé aux automobilistes. Selon nos informations, sa gestion échapperait à la ville de Djibouti dont la maire Fatouma Awaleh Osman a défrayé la chronique début mars 2020 par sa démission. La démission de la maire a été annoncée par le secrétariat d'État à la décentralisation puis démentie par l'intéressée. Cette affaire avait-elle notamment à voir avec la Plage Carrée ? En tout cas, selon nos informations, la Plage Carrée appartiendrait aujourd'hui à la famille présidentielle, tout comme l'ancien Club des cheminots. Si c'est le cas, pourquoi ? Par quelle procédure et avec quel argent ?

Saïd Abdillahi Yassin libéré après une longue séquestration

Le défenseur des droits humains et membre du parti d'opposition MRD Saïd Abdillahi Yassin est resté séquestré par la police du lundi 2 novembre 2020, jour de son enlèvement au centre-ville de la capitale djiboutienne, jusqu'à la nuit du lundi 9 au mardi 10 novembre, moment de sa libération. Cela fait plus de sept jours, alors qu'une garde à vue légale ne peut dépasser deux jours renouvelables une fois, soit quatre jours. C'est donc une véritable séquestration, c'est-à-dire un acte extra-légal et abusif de bout en bout. Il s'agissait de le faire souffrir pour le forcer à renoncer à ses activités de défenseur des droits humains et de résister à l'oppression. Selon nos informations, il aurait été séquestré dans le centre de rétention administrative de Nagad, à la périphérie de Djibouti-ville, la capitale. Comme nous l'avons précédemment écrit, la santé de Saïd Abdillahi Yassin est fragile. Il souffre de diabète et son état a dû être affecté par les conditions inhumaines et dégradantes de sa séquestration. A suivre de très près.



Éthiopie : La guerre fait rage entre le TPLF et les forces fédérales



Comme nous l'avons annoncé dans notre dernière édition, des affrontements militaires ont éclaté mercredi 4 novembre 2020 au Tigré, au Nord du pays, entre le Front de libération du peuple tigréen (TPLF en anglais), au pouvoir dans la région, et les Forces éthiopiennes nationales de défense (ENDF en anglais), c'est-à-dire l'armée fédérale. Selon une déclaration officielle publiée par le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed, ces affrontements font suite à une attaque du TPLF contre le commandement nord de l'armée fédérale. Depuis lors, une véritable guerre fait rage entre les troupes fédérales et le TPLF. Celui-ci s'oppose à des milliers de soldats fédéraux, appuyés par des policiers spéciaux de certaines régions telles que la région amhara et celle somalie. Selon des informations concordantes, les pertes en vies humaines et matérielles ne seraient pas négligeables. Même si les combats sont essentiellement terrestres.

Les civils fuient par milliers la région du Tigré et ses environs, apprend-on. Déterminé à reprendre le contrôle d'un Tigré en état de désobéissance, le premier ministre éthiopien a mobilisé d'importants moyens fédéraux. Il a également remanié son équipe gouvernementale, militaire et de sécurité. Ainsi, le chef d'état-major de l'armée a été relevé de ses fonctions au profit de son adjoint, le chef des services spéciaux nommé à la tête de la police et remplacé dans ses fonctions par le président de la région amhara qui a cédé son poste à une autre personnalité. La communauté internationale appelle à la cessation des hostilités et au dialogue. Mais cet appel n'est pas encore suivi d'effet sur le terrain, même si les dirigeants du TPLF commencent à se dire prêts à négocier.

Certes le rapport de forces n'est pas en faveur du TPLF qui s'appuie sur une population minoritaire de six millions d'âmes, surtout si le gouvernement et les troupes fédérales continuent de bénéficier du soutien du reste de l'Éthiopie. Cependant, à en croire certains observateurs, le TPLF n'est pas facile à défaire. En sa faveur, les observateurs mettent en avant une forte cohésion populaire autour du TPLF, une préparation à l'épreuve de force militaire de l'ancien front armé devenu parti politique, la connaissance par ce dernier de l'appareil sécuritaire fédéral qu'il a façonné et longtemps dirigé, ainsi qu'une expérience de guérilla armée. Est-ce suffisant pour tenir tête aux 104 millions d'Éthiopiens restants qui se souviennent de la gouvernance du TPLF ? En tout cas, la guerre, quel que soit le camp qui la gagne, n'est qu'une solution provisoire. La solution, la vraie, est de gagner les cœurs et les esprits.

La disparition d'un géant en Afrique : le président Jerry Rawlings n'est plus !



L'Afrique vient de perdre un monument, un capitaine charismatique, un homme d'état, un président exemplaire ! Pour la bonne gouvernance, la démocratie, la liberté, la justice et la dignité humaine, le président Jerry Rawlings est l'exemple inégalé en Afrique. Jerry Rawlings avait dirigé le Ghana pendant deux décennies, de 1981 à 2001. Il est décédé le jeudi matin dans un hôpital d'Accra à moins d'un mois de l'élection présidentielle de 2020. Fils d'un père écossais et d'une mère ghanéenne, le capitaine et pilote de chasse Jerry Rawlings devient pilote de chasse n'a que 32 ans quand il renverse pour la première fois le régime en Juin 1979. Il cultive une image de jeune révolutionnaire intègre, y compris par sa ressemblance au révolutionnaire bolivien Che Guevara. Il promet de s'attaquer à la corruption et à la mauvaise gestion : « de nettoyer la maison » selon ses termes.

À l'époque, il donne rapidement le pouvoir au civil, mais renverse ce nouveau gouvernement 2 ans plus tard, déçu par son inaction. « Je me suis retrouvé à ce poste, non pas par ce que je voulais être chef d'État » dira t'il des années plus tard « mais par passion pour la justice, pour la liberté ». Jerry Rawlings restera au pouvoir pendant 11 ans avec pour objectif d'assainir l'économie avant toute ouverture démocratique. Début des années 90, sous la pression de l'opposition et de la communauté internationale, Jerry Rawlings ouvre la porte au multipartisme et organise des élections dont il sortira vainqueur. Il est réélu une 2e fois en 1996 et quitte définitivement le pouvoir en 2000. « C'est assez facile de prendre le pouvoir », avait-il déclaré en 2007, avant d'ajouter « ce n'est pas très compliqué de le garder, le plus difficile c'est de le quitter ».

Après qu'il a quitté le pouvoir, il s'était engagé dans des campagnes de lutte contre le sida au Botswana, au Kenya, en Guinée, en Éthiopie, en Ouganda, en Tanzanie. Mais « JJ » ne supporte pas de rester trois mois loin de son pays. Il était très écouté et admiré dans son pays le Ghana « Dès qu'il ouvre la bouche, il fait la une des journaux, et les radios ne parlent plus que de son intervention pendant une semaine », constatait Walter Kudzodzi, un journaliste ghanéen. Jerry Rawlings avait marqué les esprits dans son pays comme hors des frontières ghanéennes, ou il était également très écouté. Sa disparition à 73 ans laissera un vide abyssal en Afrique surtout dans le camp des démocrates et des humanistes africains. Mais, un baobab ne meurt jamais, il laisse la place un autre ! En signe de respect et de reconnaissance, le gouvernement Ghanéen a décrété 7 jours de deuil national et a mis les drapeaux en berne !

Bon voyage, capitaine Jerry Rawlings !

États-Unis d'Amérique : Joe Biden élu président



Les résultats finaux de l'élection présidentielle ont donné la victoire au candidat démocrate Joe Biden. Ce sont les électeurs des derniers États du dépouillement qui ont départagé le président sortant et républicain Donald Trump et Joe Biden. Ce dernier devient ainsi, à 78 ans puisque né le 20 novembre 1942, le 46ème président de la première puissance mondiale qui est aussi la démocratie la plus puissante de la planète. Joe Biden compte une longue carrière politique à son actif. Élu au sénat en 1972 pour la première fois, il y a servi comme sénateur plus de 36 ans. Puis, il a servi comme vice-président sous le président Barack Obama de 2009 à 2016.

Il sera secondé par la vice-présidente Kamal Harris, 56 ans puisque née le 20 octobre 1964, qui est une figure emblématique à plusieurs titres : première femme vice-présidente, une personne d'origine africaine par son père, asiatique par sa mère indienne et mariée à un Américain d'origine européenne. Politiquement, cette ancienne procureure générale de la Californie (2011-2017), est sénatrice fédérale depuis 2017. C'est donc un ticket non sans atouts et non sans fibre progressiste qui entre à la Maison Blanche. Bien entendu, Donald Trump est déçu de sa non-réélection, d'autant qu'il n'a pas ménagé sa peine pour se faire reconduire au Bureau ovale. Jusqu'au bout, il y a cru, multipliant les déclarations hostiles à son adversaire Joe Biden et aux démocrates.

Il a même laissé entendre qu'il ne transmettrait pas le pouvoir en janvier 2021. Mais la démocratie est ainsi faite qu'il doit se plier à la volonté populaire qui a décidé de le renvoyer chez lui après quatre ans de pouvoir. Signe peu favorable au président sortant, le monde a très majoritairement accueilli l'élection de Joe Biden avec soulagement. Parmi les dossiers brûlants sur lesquels le président élu est attendu, figurent la lutte contre la pandémie du Covid-19 que Donald Trump est accusé de négliger, le combat contre le changement climatique qui est affaibli par le retrait des États-Unis sous Donald Trump, ou encore les relations internationales, qu'elles concernent le commerce international, la démocratie et la paix dans le monde, ou encore les pratiques diplomatiques.

Ne fermez pas vos portes

Walt Whitman

Ne fermez pas vos portes, orgueilleuses bibliothèques,
Car ce qui manquait sur vos rayons bien remplis, mais dont on
a bien besoin, Je l'apporte,
Au sortir de la guerre, j'ai fait un livre
Les mots de mon livre, rien; son âme, tout;
Un livre isolé, sans attache, avec les autres, point senti avec l'entendement.
Mais à chaque page, vous allez tressaillir de choses qu'on n'a pas dites.

Walt Whitman, Feuilles d'herbes (Traduction de Jules Laforgue)

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com

web: <https://>

lavoixdedjibouti.info

